

chien de garde pour son ami le chien errant.

* * *

Je m'étais toujours réjouie d'être née au vingtième siècle, ou presque (??), parmi les libres femmes d'Amérique auxquelles les hommes doivent le respect, légalité, au besoin un emploi enviable et même un vote.

Alors, je prenais en pitié mes pauvres soeurs d'Orient, si voilées et prisonnières, dans de sévères harems gardés par de replets ennuques, dont le seigneur et maître leur était imposé et dont la vie conjugale comprenait plus de concurrence que les drogues à prix réduits.

Les pauvres à qui l'on ne permettait même pas d'avoir une âme pour penser aux jours où leurs charmes ne seraient plus intéressants.

Mais, l'autre jour, on m'a appris toute la vérité au sujet des harems moderne. C'est une petite dame qui y a vécu pendant six mois, qui m'a initiée, et par son grand désir d'y retourner, elle a changé toutes mes idées.

Loin de la blâmer, voilà que je voudrais, moi aussi, aller dans un harem, y vivre et y rester.

C'est ça la vraie vie!

Je vous prie surtout de ne pas vous scandaliser inutilement, parce que de nos jours, un harem c'est une place propre, où il n'est pas plus question de bigamie et de polygamie que dans le plus puritain des cottages de Westmount, la rigide.

Les pachas "up-to-date" sont moins Turcs, paraît-il, que certains de nos profiteurs de guerre faisant partager leurs énormes surplus simultanément à des demi douzaines d'élégantes moins voilées que les femmes des harems d'autrefois.

Par ma libre "prise de voile" dans un de nos harems modernes, je n'aurais plus à me tracasser du problème des servantes.

J'en aurais tant que j'en voudrais pour m'apporter dans mon lit, mon petit déjeuner, pour épousseter mes meubles, pour arranger les coussins de mon divan, me préparer mon bain, me masser, me coiffer, pour s'occuper des emplettes chez le boucher ou l'épicier.

Les reines de modernes harems n'ont pas oublié la manière de sourire; elles ne s'inquiètent pas du coût élevé de la vie, puisque c'est leur seigneur et maître qui paie la casse.

Quand ce n'est pas lui, c'est le père ou le beau-père; donc pas d'inquiétudes de ce côté.

Au lieu de se tracasser pour recevoir le plus agréablement possible et préparer des petits plats pour le gros financier susceptible d'accorder au mari un contrat plus gros que lui, la reine du harem n'a qu'à s'occuper de recevoir ses amis, avec du thé, du café, du chocolat, des petits-fours, des sandwiches et une bonne provision de potins sur les enfants et les connaissances **absentes**.

La reine du harem moderne s'habille chez Georgette, et au lieu de s'astreindre à la diète pour conserver sa ligne, elle s'empifre de tous les bons imaginables.

Elle n'est pas obligée de danser le "fox-trot" six soirs par semaine, dans des mules trop étroites; elle n'a pas besoin de courir pour attraper le train qui part, pas besoin de s'accrocher aux courroies de nos tramways boîtes-à-sardines, pas besoin de se faire "barber" par tous les "wrong numbers" du téléphone; pas besoin de chercher des logements ou de faire partie d'une dizaine de clubs.